

## LANGUE VIVANTE

Durée : 2 heures

### Avertissement :

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

### ALLEMAND

#### 1. Version – Traduire en langue française.

« Es gibt Zufälle », sagte Léon. « Paris ist nicht so groß, wie die Leute glauben, weißt du? Es kann immer geschehen, dass man sich über den Weg läuft. In der Métro, auf der Straße, beim Metzger... »

« Erzähl keinen Quatsch », sagte sie scharf. « Dafür haben wir keine Zeit. Du musst mir versprechen, dass du keine Dummheiten machst. Nie, kein einziges Mal. Sollte es einmal geschehen, dass wir uns zufällig über den Weg laufen, werden wir uns im Vorbeigehen grüßen, aber nicht stehen bleiben. Ich meinerseits verpreche dir, dass ich niemals die Rue des Ecoles betreten werde und niemals den Quai des Orfèvres. Den Boulevard Saint-Michel kann ich dir nicht gänzlich überlassen, da muss ich hin und wieder durch. »

« Ich auch. Täglich zwei Mal. Mindestens. »

« Sei ein Mann, Léon. Versprich es mir. » Sie löste ihre rechte Hand vom Steuerrad und hielt sie ihm hin. « Versprichst du's ? »

Léon wandte seinen Blick Louise und lächelte, wie um zu sagen : Versteh mich doch ! Dann nahm er ihre Hand, schaute aus dem Seitenfenster und sagte : « Nein. »

Alex Capus, *Léon und Louise*, 2011

#### 2. Thème – Traduire en langue allemande.

À l'instant où il regarda sa mère, les circonstances de son départ pour la Suisse lui revinrent en mémoire.

C'était l'année de ses onze ans.

- Demain, on part, lui avait dit sa mère.

C'était une après-midi d'avril. Il n'avait pas compris. Où sa mère voulait-elle l'emmener ?

- En Suisse. Tu vas aller dans une école magnifique.

- En Suisse ? Mais pourquoi ?

- Pour ton bien, lui avait répondu sa mère.

C'était un sacrifice immense qu'elle faisait pour lui :

- Plus tard, tu me diras merci.

- Et papa ?

Son père avait dû partir pour Salonique régler une affaire.

Le voyage s'était déroulé dans la tristesse. À Lausanne, ils étaient descendus dans un hôtel modeste, en dessous de la gare. « Le pensionnat coûtera cher », avait dit sa mère. « Et puis les affaires seront difficiles. »

Mais si le pensionnat était cher et les affaires difficiles, pourquoi le plaçait-on dans un internat ? À cause de l'accident ? Sa mère s'était mise à pleurer et avait fait non de la tête.

Metin Arditi, *Prince d'orchestre*, 2012